

Dictée du 27 mai 2019 : texte extrait de « L'œuvre au noir ». M Yourcenar

Marguerite Yourcenar, pseudonyme de Marguerite Cleenewerck de Crayencour, née le 8 juin 1903 à Bruxelles et morte le 17 décembre 1987 à Bar Harbor dans l'État du Maine, est une écrivaine française.

Romancière, nouvelliste et autobiographe, elle est aussi poétesse, traductrice, essayiste et critique littéraire. Elle est la première femme reçue à l'Académie française en 1980.

Rigoureusement, presque à **contrecœur**, ce voyageur au bout d'une étape de plus de **cinquante** ans s'obligeait pour la première fois de sa vie à retracer en esprit les chemins parcourus, distinguant le **fortuit du délibéré ou du nécessaire**, s'efforçant de faire le **tri** entre le peu qui semblait venir de **soi** et ce qui appartenait à **l'indivis** de sa condition d'homme. Rien n'était **tout à fait** pareil, ni non plus tout à fait contraire, à ce qu'il avait d'abord voulu ou préalablement pensé. L'erreur **naissait** tantôt de l'action d'un élément dont il n'avait pas suspecté la présence, tantôt d'une **bévue** dans la **supputation** du temps, qui s'était avéré plus **rétractile** ou plus extensible que sur les horloges. À vingt ans, il s'était cru libéré des routines ou des préjugés qui paralysent nos actes et mettent à **l'entendement** des **œillères**, mais sa vie s'était passée ensuite à **acquérir** sous cette liberté dont il **avait cru d'emblée** posséder la somme. On **n'est pas** libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on **craint**, **peut-être** tant qu'on vit. Médecin, **alchimiste**, **artificier**, astrologue, il avait porté **bon gré mal gré la livrée** de son temps ; il avait laissé le siècle imposer à son **intellect** certaines courbes. Par haine du faux, mais aussi par l'effet d'une fâcheuse **âcreté** d'humeur, il s'était engagé dans des querelles d'opinions où à un Oui **inane** répond un Non imbécile. Cet homme sur ses gardes s'était surpris à trouver plus odieux les crimes, plus **sottes** les superstitions des républiques ou des princes qui **menaçaient** sa vie ou brûlaient ses livres ; **conversement**, il lui était arrivé de s'exagérer le mérite d'un **benêt mitré, couronné** ou **tiaré**, dont la faveur lui **eût permis** de passer des idées aux actes. L'envie d'agencer, de modifier ou de régenter au moins un segment de la nature des choses l'avait entraîné à la remorque des grands de ce monde, édifiant des châteaux de cartes ou chevauchant des fumées. Il faisait le compte de **ses chimères**. Au Grand Sérail, l'amitié du puissant et malheureux Ibrahim, le **vizir** de Sa Hautesse, lui avait fait espérer mener à bien son plan d'assainissement des marécages **aux alentours** d'Andrinople ; il avait eu à **cœur** une réforme rationnelle de l'hôpital des **Janissaires** ; on avait commencé par ses soins à racheter çà et là les précieux manuscrits de médecins et d'astronomes **grecs**, acquis jadis par les savants arabes, et qui, **parmi** beaucoup de **fatras**, contiennent parfois une vérité à redécouvrir.

[Marguerite YOURCENAR, M. L'Œuvre au Noir. Paris : Éd. Gallimard, 1976, p. 223-224.]

Commentaire des difficultés

1. On a l'habitude de séparer contre de l'élément qui le suit, par un trait d'union, quand cet élément commence par une voyelle ; notez quatre exceptions : un contralto, un contravis, une contrescarpe et un contrordre. Quand l'élément placé après contre commence par une consonne, l'usage est très hésitant. Retenez que l'on écrit habituellement : en contrebas, à contrecœur, un contrecoup, une contrefaçon, un contremaître, un contrepoids, un contresens, un contretemps, mais en contre-haut, à contre-courant, à contre-jour, un contre-la-montre, une contre-performance, un contre-pouvoir, contre-productif, une contre-publicité.

2. cinquante : les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables à l'exception de vingt, de cent et de un qui peut prendre la marque du féminin (une).

3. parcourus : p. passé employé comme adjectif, accordé en genre et en nombre avec le nom chemins auquel il se rapporte.

4. fortuit, délibéré, nécessaire : adjectifs, ici, substantivés.

5. Ne confondez pas tri (nom masculin) et trie (présent du verbe trier).

6. Ne confondez pas soi (pronom personnel réfléchi), soie (nom féminin) et soit (conjonction et adverbe).

7. l'indivis : adjectif substantivé ; indivis, ise signifie qui n'est pas divisé ; cet adjectif, souvent employé en droit, se dit d'une chose — héritage, patrimoine, biens, immeuble — appartenant en commun à plusieurs personnes, mais n'étant pas matériellement partagée entre elles.

8. Notez que la locution adverbiale tout à fait s'écrit sans traits d'union.

9. Ordinairement, les verbes en -âtre prennent un accent circonflexe sur le i du radical lorsque ce i est placé devant un t ; dans naissait, le i n'est pas surmonté d'un accent circonflexe car il précède un s.

10. bévue, n. f. : erreur grossière commise par ignorance ou par inadvertance.

11. supputation, n. f. : estimation, évaluation.

12. rétractile, adj. : qui peut se rétracter, se raccourcir (ongle, griffe, dard) ; qui peut se mettre en retrait, se replier sur soi.

13. entendement, n. m. : faculté de comprendre ; ensemble des facultés intellectuelles.

14. mettre des œillères : empêcher de voir, de comprendre ; œillère, n. f. : pièce de cuir placée à la hauteur des yeux d'un cheval pour empêcher ce dernier de voir de côté et protéger ses yeux des coups de fouet.

15. d'emblée, loc. adv. : aussitôt.

16. Les verbes en -indre conservent leur *d* uniquement au futur simple et au conditionnel présent, en d'autres termes quand on l'entend ; ex. : on craindra, on craindrait, mais on craint.

17. Ne confondez pas *peut-être* et *peut être* ; *peut-être* est un adverbe pouvant être remplacé par *probablement*, sans doute ; *peut être* correspond à la succession de *pouvoir* à l'indicatif présent (3^e pers. du sing.) et du verbe *être* à l'infinitif : on peut replacer *peut être* par *pouvait être*.

18. *alchimiste*, n. m. : personne pratiquant l'alchimie, c'est-à-dire une science occulte, en vogue au Moyen Âge, supposée enseigner la façon de transformer un métal en or, de composer un remède universel.

19. *artificier*, n. m. : civil ou militaire employé à la fabrication de pièces d'artifice, à leur mise en œuvre ; personne spécialisée dans le montage et le démontage des engins explosifs.

20. *bon gré mal gré* : loc. adv. ; ne confondez pas *grès* (terre glaise) et *gré* (convenance, reconnaissance) que l'on retrouve dans *au gré de* (c.-à-d. selon).

21. *livrée*, n. f. : habits portés par les domestiques masculins d'une même maison, d'un établissement ; ensemble de signes extérieurs caractérisant un état, une condition.

22. *intellect*, n. m. : intelligence, esprit.

23. *âcreté*, n. f. : qualité de ce qui est âcre, c.-à-d. de ce qui irrite la gorge ou le nez.

24. *inane*, adj. : dépourvu d'intérêt, de valeur ; cf. *inanité*.

25. *Odieux* et *sottes* sont des attributs des COD crimes et superstitions, d'où l'accord de ces adjectifs avec les noms auxquels ils se rapportent.

26. Pensez au *ç* de *menaçaient* : dans la conjugaison des verbes en -cer, on emploie un *ç* devant *a* et *o* de façon à conserver le son [s] de l'infinitif.

27. *benêt*, adj. et n. m. : (jeune) homme niais.

28. *mitré, ée*, adj. : qui porte la mitre, la mitre étant une coiffure de cérémonie, haute et triangulaire, que portent les évêques et certains abbés.

29. *tiaré, ée*, adj. : qui porte la tiare ; la tiare est la coiffure haute, ornée de trois couronnes, que porte le pape lors de certaines cérémonies.

30. *eût permis* : subj. plus-que-parfait équivalant au conditionnel passé *aurait permis*, souvent appelé conditionnel passé 2^e forme.

31. On écrit un château de cartes donc des châteaux de cartes.

32. *chimère*, n. f. : rêverie un peu insensée, illusion.

33. vizir, n. m. : ministre de l'empire ottoman.

34. Alentours est ici un nom masculin pluriel ; ne le confondez pas avec l'adverbe alentour qui signifie tout autour.

35. çà et là : faites attention à l'accent grave qui permet de distinguer çà (adverbe de lieu et interjection) de ça (pronom démonstratif et nom).

36. On met une majuscule aux noms de peuples, mais non aux adjectifs correspondants ; on écrira par ex. les Grecs, mais des amis grecs ; cf. arabes.

37. Ne confondez pas les prépositions parmi et hormis.

38. Faites attention aux mots suivants qui sont souvent déformés dans vos concours : aborigène, abortif, aéroport, arbalétrier, aréopage, astrakan, caparaçon, caparaçonner, dilemme, fatras, filigrane, fruste, hurluberlu, infarctus, nosocomial, obnubiler, ragaillardir, rasséréner, rémunérer, rustre, saupoudrer, trublion, vrombissement.

- **Conversement** : de manière converse, dans un rapport de dépendance ou de réciprocité .
- **CONVERSE** (adj. f.)[kon-vèr-s']
Terme de logique. Proposition converse, proposition sur laquelle on opère la conversion, c'est-à-dire dont on change l'attribut en sujet et le sujet en attribut, sans qu'elle cesse d'être vraie.
Ex : Nulle pierre n'est homme devient ainsi : Nul homme n'est pierre. La première de ces deux propositions est la converse.

- **Jadis, autrefois, naguère, d'antan** :

Bien que les mots *jadis*, *naguère*, *autrefois* et *d'antan* renvoient tous à un **passé indéterminé**, ils ne sont pas pour autant synonymes.

Ces mots se distinguent d'abord par leur **niveau de langue** :

- **d'antan, jadis et naguère** appartiennent à un niveau littéraire ou soutenu,
- tandis qu' **autrefois** appartient à l'usage standard.

Antan, qui vient de la contraction de l'expression latine *ante annum*, s'employait anciennement comme substantif et signifiait « l'année dernière ». Aujourd'hui, il désigne un passé lointain et est synonyme d' *autrefois*. On ne l'emploie plus que précédé de *de*, dans la locution adjectivale *d'antan*.

Exemple :

- Les Noël*s d'antan* n'existent plus.

Jadis, autrefois *ja a dis* (il y a des jours), se réfère lui aussi à une époque lointaine. Notons que l'on prononce le *s* final de *jadis*.

Naguère, anciennement *n'a guère* (de temps), désigne une période située dans un passé proche et signifie donc « il y a peu de temps ». Son emploi courant dans le sens de « autrefois » est jugé abusif.

- **Les Janissaires** : Les janissaires formaient un ordre militaire très puissant composé d'esclaves d'origine européenne et de confession chrétienne, ils constituaient l'élite de l'infanterie de l'armée ottomane, à l'apogée de l'Empire ottoman.
Leur nom français est une déformation du turc *Yeniçeri* qui signifie « *nouvelle milice* ».

Grâce à ces fantassins disciplinés, voire fanatiques, experts dans le maniement du sabre et du mousquet, reconnaissables à leur bonnet de feutre blanc, les sultans turcs purent s'emparer en quelques décennies de la péninsule des Balkans et de toute la rive sud de la Méditerranée (à l'exception du Maroc).

Le corps des *janissaires* a été créé en 1334 par Orkhan, le fils d'Osman 1er, qui a donné son nom à la dynastie *ottomane*. Orkhan eut l'idée de recruter ses fantassins parmi les enfants des chrétiens vaincus et soumis par les Turcs. Chaque famille chrétienne était au minimum tenue de livrer un garçon sur cinq.

Enlevés à leur famille avant l'âge de 13 ans et réduits au statut d'esclave, les enfants étaient éduqués à la dure, dans la foi musulmane et l'obéissance au sultan. Ils constituaient une communauté soudée, habituée à débattre autour des marmites, au moment des repas.

Au XVII^e siècle, forts de leur prestige, les janissaires purent se mettre en ménage et transférer leur fonction par voie héréditaire. Puis des Turcs obtinrent le droit de devenir eux-mêmes janissaires et très vite déclinèrent les vertus militaires de ce corps. Non sans raison, les sultans en vinrent à craindre pour leur pouvoir et leur vie.

Le 16 juin 1826, le sultan Mahmoud II choisit d'en finir ! À Constantinople, ses troupes ordinaires aidées de la population attaquent au canon les casernes des janissaires. En une après-midi, pas moins de 7 000 hommes sont tués ! Le massacre se poursuit dans le reste de l'empire, avec au final 120 000 tués sur un effectif total d'environ 140 000 janissaires. Les survivants sont bannis.

L'œuvre au noir : M Yourcenar

Incarnation, à bien des titres, de l'humaniste, Zénon Ligre, homme de la Renaissance, à la fois clerc, philosophe, médecin et alchimiste, a beaucoup appris au cours d'une vie errante. Ses activités scientifiques, ses publications ainsi que son esprit critique indisposent l'Église. Réfugié à Bruges sous un faux nom, il sera enfermé dans une prison de l'Inquisition où il mettra fin à sa vie pour acquérir quelque chose de bien plus grand : la divinité.

Zénon symbolise l'homme qui cherche mais ne peut taire la vérité au milieu de ses contemporains dont seuls certains le comprennent. Il y perdra sa liberté, puis sa vie.

Ce personnage est également inspiré de penseurs du XVI^e siècle persécutés par les autorités religieuses comme Paracelse, Michel Servet, Copernic, Étienne Doletou Tommaso Campanella. Plusieurs affirmations de Zénon proviennent, selon Marguerite Yourcenar, des *Cahiers de Léonard de Vinci*.

À partir de 1956, Marguerite Yourcenar commence à travailler sur *L'Œuvre au Noir*, qu'elle publie seulement en 1968, chez Gallimard, en raison à la fois de l'étendue de ses recherches, mais aussi de démêlés avec les maisons d'édition.

Le cadre temporel est, pour cet ouvrage, la Renaissance. Zénon, être épris de savoir et de liberté, après avoir parcouru le monde, revient dans sa patrie, Bruges, où, médecin, il fait le bien, mais il est condamné au bûcher pour ses opinions religieuses, n'échappant à la sentence, qu'en s'ouvrant les veines dans sa cellule.

Zénon présente des similitudes avec Hadrien, mais, par sa position dans l'histoire il est plus contestataire, vis-à-vis de l'Université, de la famille (c'est un bâtard), des autorités politiques, de la pensée chrétienne. Si, dans sa jeunesse, Marguerite Yourcenar a conçu Zénon comme un nihiliste, le personnage est devenu plus complexe.

Le titre de l'ouvrage ne renvoie pas à des opérations alchimiques sur la matière : il ne s'agit pas de trouver le moyen de fabriquer à bon compte de l'or ; mais il désigne « symboliquement des épreuves de l'esprit s'épurant lui-même ».

Il est, selon Marguerite Yourcenar, allé plus loin que l'œuvre au noir, atteignant les deux autres phases de l'opération alchimique : - l'œuvre au blanc, « cette période de purification et de service » (ER, p. 127). Il devient ainsi, après son retour à Bruges, médecin des pauvres, lui qui, au début de sa vie, négligeait les autres. Il pratique même la charité, mais sans y penser, car « puisque Zénon s'est "dissipé comme une cendre au vent", l'antithèse égoïsme-charité n'existe plus pour lui » (ER, p. 128). - l'œuvre au rouge, « approfondissement extatique de la connaissance intérieure, se produit aussi pour lui sans qu'il s'en rende consciemment compte, au moment de la mort, et peut-être par-delà la mort, au moment où nous quittons Zénon » (ER, p. 128).

L'Œuvre au Noir peut être vu comme le pendant « Renaissance » des *Mémoires d'Hadrien*, le roman le plus célèbre de Marguerite Yourcenar. Ces deux romans ont en effet comme point commun de présenter les réflexions de deux hommes, bien qu'assez différents, sur leur époque, sur le monde tel qu'ils l'ont connu.

À la différence d'Hadrien, Zénon n'est pas un homme de pouvoir et évolue au sein d'une société où ceux qui prônent la liberté d'expression ou de pensée courent de grands risques. Ses nombreuses expériences (le roman raconte sa vie depuis sa naissance — bâtard de la sœur d'un riche négociant de Bruges — jusqu'à sa mort en prison), motivées par une sagesse et une ouverture d'esprit peu communes pour l'époque, le mèneront à s'intéresser à des sujets fort divers : la médecine (approfondissant l'anatomie, pratiquant des dissections), l'alchimie, les voyages (à travers l'Europe et l'Afrique du Nord), etc. Toutefois, il se heurte partout à un monde cruel où règne l'obscurantisme, où la peine de mort est facilement appliquée et où le danger est permanent.

De ses multiples rencontres avec les hommes les plus divers, Zénon retire des réflexions sur la société, l'organisation politique, les religions et leurs réformes. Ses expériences scientifiques lui apportent l'intuition du fabuleux monde de connaissances à venir ; de ses discussions avec les rares personnes capables de le comprendre (le prieur, son cousin) viennent sa tolérance et sa capacité à s'enrichir de l'autre. Hélas, tout ceci est trop audacieux pour son époque et un tel personnage ne peut qu'irriter et inquiéter les pouvoirs en place.

Une des forces du roman est de ne pas avoir caricaturé le pouvoir en présentant les hautes autorités de l'époque comme forcément cyniques et corrompues. Les chapitres sur l'emprisonnement et le procès de Zénon sont, à ce titre, symptomatiques car ils constituent un échange entre deux mondes irréconciliables.

Bio de l'auteur avec ce doc : [dictée du 18 juin : texte de M Yourcenar extrait des Mémoires d'Hadrien](#)

